

L'AFRIQUE DANS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX : UN CONTINENT APOCALYPTIQUE ?

Introduction

**Léon-Martin
MBEMBO Likongo**, PhD.
Professeur à
l'Université catholique
du Congo (Faculté
des communications
sociales).
leon_mbembo@yahoo.fr

Dans un rapport de recherche intitulé *Live Aid Legacy*, dont l'objet porte sur la façon dont les Britanniques perçoivent les pays en voie de développement, l'organisme de bienfaisance britannique – *Voluntary Service Overseas (VSO)* – indique que 80% des Britanniques associent fortement les pays en voie de développement à des images de famine, de catastrophe et d'aides occidentales¹. Il relève également que lorsque les consommateurs de médias britanniques pensent aux pays en voie de développement, l'Afrique est leur point de départ². En somme, par ce rapport, VSO fustige les médias britanniques pour avoir créé la perception répandue selon laquelle les populations des pays en voie de développement, en particulier les pays d'Afrique, sont des victimes, car considérés moins humains et inférieurs³.

Même si la recherche du VSO a été menée il y a plus d'une décennie, ses conclusions sont toujours valables aujourd'hui. Des études plus récentes comme celles de Stephen Smith, Nathalie Narvaez Bruneau et Michael Rinn, Richard Dowden et Vincent Hugué⁴ ont confirmé que les médias occidentaux ont continué à créer des images de l'Afrique qui la dépeignent comme réductrice, dépendante et en crise. Mais, soulignons que, cette représentation occidentale de l'Afrique n'a pas commencé dans cette décennie – ni même dans ce siècle. Pour John Kiarie Wa'Njogu, l'histoire de la représentation de l'Afrique dans

1 *Live Aid Legacy. The developing world through British eyes - A research report*, VSO, 2001, p. 5.

2 *Idem*.

3 *Ibidem*, p. 3.

4 Les ouvrages écrits par ces auteurs selon l'ordre de l'évocation de leurs noms sont : Stephen SMITH, *La ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le vieux continent*, Paris, Grasset, 2018 ; Nathalie NARVAEZ BRUNEAU et Michael RINN, *L'Afrique en images. Représentations et idées reçues de la crise*, Paris, L'Harmattan, 2015 ; Richard DOWDEN, *Africa : États faillis, miracles ordinaires*, Bruxelles, Ed. Nevicata, 2013 ; Vincent HUGUÉ, *L'Afrique en face : Dix clichés à l'épreuve des faits*, Paris, Armand Colin, 2010.

les médias occidentaux pourrait remonter jusqu'aux premiers récits de l'histoire ancienne. Déjà au V^e siècle avant Jésus-Christ, l'historien grec Hérodote avait écrit un livre intitulé *Les Histoires*, qui décrivait l'Afrique comme un lieu habité par des créatures sauvages et non humaines et, par comparaison, présentait les Grecs et les Caucasiens comme l'épitomé de la création⁵.

Après Hérodote, de nombreux autres auteurs postérieurs ont détalé des stéréotypes sur l'Afrique pendant plusieurs années. Mais la stéréotypie de l'Afrique connaîtra un tournant épistémologique sérieux avec la théorie de l'évolution de Charles Darwin qui a été publiée au milieu du XIX^e siècle. Dans cette théorie, Darwin affirmait que les Africains évoluaient toujours et ne pouvaient donc pas être classés dans la catégorie des « races favorisées » avec le même statut que les Européens⁶.

Les travaux de Darwin sur l'Afrique ont jeté les bases de plusieurs projets d'explorateurs, de missionnaires et d'auteurs littéraires européens qui ont fourni les images médiatiques de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle. À ce propos, Jarosz indique que la métaphore « Continent noir », qui est couramment utilisée pour décrire l'Afrique dans les médias occidentaux, a paru pour la première fois durant cette époque. Selon cet auteur, Stanley et Conrad seraient les premiers à l'avoir évoqué. En 1878, Henry Morton Stanley, célèbre journaliste et explorateur gallois, publia un récit de son voyage sur le fleuve Zambèze intitulé *Through the Dark Continent*. Dans ce livre, Stanley a écrit :

*Je sentais mon cœur pénétré de la plus pure gratitude envers celui dont la main nous avait protégé et qui nous avait permis de percer le Continent noir d'Est à l'Ouest et de suivre son fleuve le plus puissant jusqu'à l'Océan*⁷.

Joseph Conrad, le célèbre romancier polonais, a également écrit dans son célèbre roman intitulé *Heart of darkness* :

*L'Afrique est devenue un lieu de ténèbres (...). Et quand j'ai regardé sa carte dans une vitrine, cela m'a fasciné comme un serpent qui voudrait manger un oiseau – un petit oiseau idiot*⁸.

L'écrivain nigérian Chinua Achebe soutient que *Heart of darkness* de Conrad dépeint l'Afrique comme « l'autre monde », l'antithèse de l'Europe et donc de la civilisation, un lieu où l'intelligence et le raffinement vantés par l'homme sont fatalement moqués par la bestialité triomphante⁹.

5 John KIARIE WA'NJOJU, "Representation of Africa in the Western Media : Challenges and Opportunities", in Kimani NJOJU and John MIDDLETON (ed.), *Media and identity in Africa*, Edinburgh, EUP, 2009, p. 77.

6 Charles DARWIN, *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, Paris, C. Reinwald et Libraires Éditeurs, 1876, p. 23.

7 Lucy JAROSZ, "Constructing the Dark Continent : Metaphor as geographic representation of Africa", in *Geografiska Annaler. Series B, Human Geography* (1992), vol. 74, n°2, p. 106.

8 *Idem*, p. 107.

9 Chinua ACHEBE, "An image of Africa: Racism in Conrad's Heart of Darkness", in *Massachusetts Review*, 1977, n°18, p. 252.

Wa’Njogu pense que les écrits de ces auteurs du XIX^e siècle ont préparé le terrain pour que les journalistes et universitaires occidentaux du XX^e siècle continuent leur représentation négative de l’Afrique pendant l’ère coloniale et postcoloniale¹⁰. Et, avec l’indépendance formelle de la plupart des pays africains dans les années 1950 et 1960, les anthropologues et les théoriciens de la modernisation ont aidé à présenter le continent comme une « Afrique émergente ». La colonisation étant de ce point de vue perçue comme « une mission civilisatrice », laquelle est supposée avoir atteint ses objectifs dès le début de l’année 1960. Dans les années 1980 et 1990, les théoriciens de la dépendance recourent au concept et à la théorie de la dépendance utilisés dans l’analyse de l’Amérique latine pour comprendre le sous-développement de l’Afrique. Ils dépeignent l’Afrique non seulement comme un continent dépendant, mais aussi comme un monde pitoyable et en crise. C’est peut-être ces images répandues sur l’Afrique qui ont incité les rédacteurs de *The Economist* à étiqueter l’Afrique comme un « continent sans espoir » au tout début du XXI^e siècle¹¹.

État de la recherche sur les stéréotypes de l’Afrique dans les médias occidentaux

Dans son discours au *Ted Talk Tuesday* en 2009, l’écrivain nigérian Chimamanda Ngozi Adichie avait évoqué les dangers d’une histoire unique. Pour elle, « l’histoire unique crée des stéréotypes. Et le problème avec les stéréotypes n’est pas qu’ils sont faux, mais qu’ils sont incomplets. Ils ont tendance à faire d’une seule histoire, l’histoire tout court »¹².

En effet, les stéréotypes populaires de l’Afrique dans les médias occidentaux ont essentiellement transformé le continent en un problème historique. Il n’y a guère d’histoires positives sur l’Afrique, sauf des histoires de guerre, d’insécurité, d’obscurité, de violence, de pauvreté, de maladie et de désespoir. Ce sombre tableau incite à penser que l’Afrique est une entité homogène comprenant des peuples non civilisés, culturellement incultes, intellectuellement ébaudis, politiquement gauches et techniquement arriérés ou inférieurs.

Plusieurs études – anciennes et relativement récentes – ont confirmé que les médias occidentaux présentent l’Afrique sous un jour négatif.

Schraeder et Endless, par exemple, ont étudié la représentation de l’Afrique par *The New York Times* entre 1955 et 1995 et ont découvert que 73% de tous les articles produisaient des images négatives de la politique et de la société africaines¹³. Les deux chercheurs ont également constaté

10 John KIARIE WA’NJOJU, *op. cit.*, p. 79.

11 “Hopeless Africa”, in *The Economist* (May 2000), n°1203, p. 2.

12 Chimamanda NGONZI Adichie, *Le danger d’une histoire unique* (Conférence livrée au Ted Talk Global le 10 juillet 2009), dans http://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story.html

13 Peter J. SCHRAEDER & Brian ENDLESS, “The media and Africa : The portrayal of Africa in the New York Times (1955-1995)”, in *African issues* (June 1998), vol. 26, n°2, p. 32.

qu'en 1955, les images afro-pessimistes s'élevaient principalement à 67%, et la tendance avait atteint le pic de 92% en 1985 avant de décroître à 85% en 1995. Dans une étude similaire de Biko et alii, les chercheurs ont analysé la couverture médiatique de l'Afrique par *The New York Times* et *The Washington Post* entre mars et mi-août 2000 et ont découvert que sur 89 histoires racontées sur le continent africain, 84% sont négatives. Ils ont alors conclu qu'à en juger par le reportage disproportionné des nouvelles « négatives » par rapport aux nouvelles « positives », il y a un déséquilibre dans les reportages sur le continent africain¹⁴.

Sur un autre registre, Harth a catégorisé les stéréotypes sur l'Afrique les plus couramment utilisés par les médias occidentaux. Elle postule que ces stéréotypes ne sont pas seulement vagues, mais fondés sur plusieurs mythes qui en orientent le ton et le message implicite. Elle a en effet identifié dix mythes qui catégorisent la plupart des stéréotypes couramment associés à l'Afrique dans les médias occidentaux¹⁵.

- *Le mythe du manque de progrès* : il sous-tend l'idée que les Africains sont arriérés et reclus des processus mondiaux sans contribution significative à la technologie, au commerce, à l'art, à l'histoire et à la politique.
- *Le mythe du présent intemporel* : il promeut l'idée que l'Afrique est un lieu qui n'a pas évolué et reste largement inchangé par rapport aux autres pays développés d'Europe et d'Amérique.
- *Le mythe du primitif ou de l'exotique* : il sous-entend que les coutumes, la culture et les traditions africaines sont souvent glorifiées comme « exotiques » pour subtilement communiquer l'idée de son infériorité. En effet, les médias occidentaux célèbrent l'héritage africain en l'associant à l'exotisme, mais le message sous-jacent consiste à faire passer l'idée de son infériorité et de sa vieillesse.
- *Le mythe de la tradition ou du rituel* : en effet, l'on considère que les traditions, les cérémonies et les rituels africains sont statiques, constants et immuables plutôt que dynamiques.
- *Le mythe de la continuité africaine* : il consiste en l'idée que l'Afrique est homogène et indifférenciée. Ainsi, les médias occidentaux ne considèrent généralement pas les Africains comme différents les uns des autres et leurs différends entre eux comme des raisons légitimes de vouloir l'autonomie et les nations indépendantes.
- *Le mythe du manque d'histoire* : il sous-tend l'idée que l'Afrique est un lieu statique, et qui par conséquent ne peut pas avoir d'histoire parce que l'histoire change avec le temps. En effet, les médias occidentaux racontent l'histoire de l'Afrique en feignant que celle-ci est née avec les efforts de la colonisation par les Occidentaux.
- *Le mythe de la géographie de l'Afrique* : il implique la thèse que l'Afrique est une jungle ou un désert sans villes modernes. Des

14 H. BIKO et al., *Press coverage of Africa*, Washington, Trans Africa Forum, 2000, p. 59.

15 Amy E. HARTH, *Representations of Africa in the Western News Media : Reinforcing myths and stereotypes*, 2012.

- reportages, documentaires et parfois des films de fiction décrivent le continent africain comme un monde sans électricité et où les populations recourent aux objets pris dans la nature pour survivre.
- *Le mythe de la population africaine* : ce mythe fait ressortir deux notions contradictoires selon lesquelles l'Afrique est à la fois surpeuplée et sous-peuplée. Dans la première notion, l'Afrique est dépeinte comme étant surpeuplée à cause des grossesses excessives résultant d'une activité sexuelle irresponsable et incontrôlée. La deuxième notion suggère que l'Afrique est sous-peuplée parce que beaucoup de gens meurent de maladies mortelles telles que le SIDA.
 - *Le mythe de la pauvreté en Afrique* : il promeut l'idée que la plupart des Africains sont pauvres et impuissants à l'exception des généraux, politiciens et hommes d'affaires corrompus. À l'orée de ce mythe, les médias occidentaux insistent sur un continent africain où l'on voit des populations paupérisées vivant à côté des réservoirs de richesses qui ne leur profitent guère mais bénéficient à une petite classe élitiste corrompue.
 - *Le mythe du désespoir de l'Afrique* : il sous-tend que l'Afrique est une cause perdue. Lorsque les médias occidentaux disent de l'Afrique qu'elle ne vaut pas son temps, autrement dit, elle n'est pas un élément important de la prise de décision mondiale.

Voici quelques stratégies procédurales utilisées par la plupart des médias occidentaux pour produire certaines représentations du continent africain :

1. *La sélection ou l'omission* : les processus de sélection ou d'omission de nouvelles sont liés aux mécanismes culturels, organisationnels et professionnels. C'est ce que McCombs et Shaw ont appelé « agenda setting » ;
2. *La décontextualisation* : il s'agit de rapporter des faits dépourvus de toute information historique, sociale, politique, culturelle ou économique susceptible de les expliquer, de les comprendre et de les relier à d'autres faits ;
3. *L'approche événementielle* : c'est une approche basée sur le sensationnalisme. Il est plus sensationnel de rapporter les crises, coups d'État, guerres, révoltes, épidémies, famines, qu'autre chose.
4. *La dramatisation* : l'approche consiste à décrire les événements, les processus et même les relations humaines et sociales en termes de double conflit entre individus et groupes ;
5. *La simplification excessive* : il s'agit d'attribuer des événements, des processus et des relations conflictuelles à des schémas clairs et superficiels ;
6. *La déshumanisation* : celle-ci consiste à éliminer les acteurs en faveur d'entités ou de processus abstraits ou de stéréotypes comme par exemple lorsque certains conflits sont attribués à certains clichés raciaux tels que la « violence entre noirs » ;

7. La *personnalisation excessive* : il s'agit de la métaphorisation de la paternité de certains événements et processus au profit d'un leader tout en mettant dans l'ombre le rôle joué par d'autres acteurs ;
8. L'utilisation d'*oppositions binaires simples* : cette stratégie consiste à décrire des situations complexes comme par exemple primitives/modernes ;
9. L'utilisation de *synecdoque* : c'est le recours à une figure de style par laquelle une partie est prise pour le tout. C'est le cas lorsque des populations telles que les Maasai sont utilisées pour représenter l'ensemble du continent africain ;
10. L'*abus de termes spécifiques* : c'est l'utilisation des mots comme « tribal », « primitif », « animisme », « sauvage », ou « jungle » pour se référer à l'Afrique.

Raisons de la persistance des stéréotypes négatifs sur l'Afrique dans les médias occidentaux

Aux XIX^e et XX^e siècles, les puissances coloniales européennes avaient créé et diffusé des images négatives sur l'Afrique afin de justifier leurs activités et leur domination sur ce continent. Mais étant donné que ces images négatives persistent encore au XXI^e siècle, il sied de penser que d'autres facteurs pourraient être responsables de ce phénomène que la simple représentation européenne des Africains. En effet, plusieurs chercheurs ont présenté diverses raisons pour lesquelles les images négatives et séculaires de l'Afrique continuent à se propager dans les médias occidentaux au XXI^e siècle.

Susan Moeller, dans son livre *Compassion Fatigue* fustige les médias américains qui font la promotion des crises et des catastrophes en utilisant des « rapports stéréotypés », du sensationnalisme et des références à des icônes culturelles américaines afin de captiver et retenir l'attention du public¹⁶. Moeller soutient que le principe du fonctionnement d'une grande partie des nouvelles est de séduire un public – fondamentalement un large public – avec une démographie attrayante pour attirer les annonceurs¹⁷. En d'autres termes, les médias occidentaux sensationnalisent l'Afrique et d'autres régions en développement pour attirer l'attention et satisfaire des intérêts commerciaux. Comme l'a écrit le journaliste Christopher Hitchens, presque tous les écrits actuels sur l'Afrique reposent sur un mélange de Joseph Conrad et d'Evelyn Waugh¹⁸. En effet, la plupart des médias occidentaux sont des sociétés motivées par le profit. En conséquence, on peut affirmer que les intérêts commerciaux façonneraient la représentation occidentale des événements mondiaux. Cette affirmation se vérifie dans le choix des faits à raconter dans ces médias. Ils sélectionnent des histoires

16 Susan D. MOELLER, *Compassion fatigue : How the media sell disease, famine, war and death*, London, Rutledge, 1999, p. 16.

17 *Idem*.

18 Christopher HITCHENS, "Gothique African", in *Vanity fair* (November 1994), n°1111, p. 13.

qui se vendent et omettent celles qui ne peuvent pas se vendre ; ils diffusent très vite des nouvelles avec de gros titres spectaculaires qui outragent, dramatisent et exceptionnalisent sans prendre la peine de replacer les événements dans leur contexte.

L'analyse scientifique et les écrits sur l'Afrique peuvent aussi être responsables de la persistance d'une image négative de l'Afrique dans les médias occidentaux. En effet, de nombreux livres occidentaux ont des images de couverture et des titres, qui peignent une image négative de l'Afrique même lorsque les écrivains n'ont pas l'intention de calomnier le continent. On peut énumérer des livres tels que *L'Afrique noire est mal partie* (René Dumont, 1973) ; *L'Afrique malade du management* (Henri Bourgoïn, 1984) ; *L'Afrique : un continent en réserve de développement* (Sylvie Brunel, 2003) ; *Afflictions : l'Afrique du Sud de l'apartheid au sida* (Didier Fassin, 2004) ; *L'Afrique malade de ses hommes politiques* (Robert Dussey, 2008) ; *Africa : États faillis, miracles ordinaires* (Richard Dowden, 2013). Selon Sylvie Brunel, les écrivains et les éditeurs essaient souvent de vendre leurs livres en utilisant des images négatives sur l'Afrique pour capter l'attention des lecteurs¹⁹. Par ailleurs, faut-il noter, que de nombreux chercheurs et étudiants occidentaux relaient une image négative de l'Afrique dans leurs recherches et publications parce qu'ils sont rarement exposés à la littérature contenant des informations précises sur l'histoire et la géographie africaines. Ils sont exposés à des manuels qui traitent de l'Afrique en perpétuant les stéréotypes populaires sur le continent africain et en utilisant des images d'une « sauvage » et « exotique » où les animaux occupent une place centrale. La raison principale de cette exposition limitée à des informations africaines dans les écoles et universités occidentales est que le système éducatif occidental en général traite les autres cultures et histoires comme périphériques et inférieures. En effet, la plupart des systèmes éducatifs occidentaux sont enracinés dans les traditions gréco-romaines et judéo-chrétiennes ainsi que dans l'histoire européenne, qui suppose que l'Occident est l'exemple de l'humanité et du progrès alors que le reste du monde imite indubitablement le même chemin de développement.

Une autre grande raison de la persistance des images négatives sur l'Afrique dans les médias occidentaux est peut-être la politique étrangère des pays occidentaux et les activités des agences non gouvernementales ainsi que celles des institutions engagées dans l'aide humanitaire. Asgede Hagos – qui a enquêté sur les relations entre la presse américaine et l'État américain sur les questions relatives à l'Afrique en particulier pendant les efforts de décolonisation dans les années 1980 et 1990 – a fait valoir que les médias américains négligent l'Afrique parce qu'elle est d'une importance stratégique mineure à la politique étrangère du gouvernement des États-Unis²⁰. Il poursuit en affirmant que l'Afrique ne

19 Sylvie BRUNEL, *L'Afrique est-elle si mal partie ?*, Paris, Éd. Sciences Humaines, 2003, p. 13.

20 Asgede HAGOS, *Hardened images : The Western media and the marginalization of Africa*, Michigan, Global Academic Publishing, 2000, p. 22.

reçoit une couverture médiatique dans la presse américaine que lorsque les événements répondent à la politique étrangère ou aux intérêts stratégiques du gouvernement américain²¹. L'observation de ce chercheur est encore plus vraie aujourd'hui par rapport à la période de son étude, centrée sur les mouvements de libération nationale en Afrique du Sud, en Érythrée et au Sahara Occidental dans les années 1980. Aujourd'hui, conformément à la politique antiterroriste globale du gouvernement américain (et de la plupart des autres pays occidentaux), les médias occidentaux se concentrent sur des événements en Afrique tels que le Boko Haram au nord du Nigeria, les militants Al Shabab en Somalie, les militants de l'État islamique en Libye, etc. Par ailleurs, l'attention médiatique mondiale que certains pays d'Afrique de l'Ouest ont reçue lors de la crise d'Ebola en 2014 illustre également ce phénomène.

En plus de la politique étrangère des gouvernements occidentaux, les activités des agences non gouvernementales (ONG) et d'autres institutions humanitaires entraînent également la persistance d'images négatives sur l'Afrique dans les médias occidentaux. En effet, la plupart des ONG, cherchant à collecter des fonds pour leurs activités administratives et humanitaires, utilisent stratégiquement des images d'enfants soldats, d'enfants faméliques, de bidonvilles, de saletés, (etc.) pour inciter les téléspectateurs occidentaux à faire des dons. Une stratégie qui s'apparenterait à une « pornographie du développement », c'est-à-dire une sorte de plaisir pervers que certains peuples voient dans la souffrance des autres peuples. La préoccupation de ces ONG et institutions des aides humanitaires qui usent de la « pornographie du développement » pour recueillir des fonds, laisse les spectateurs avec une image très négative de l'Afrique. Le message implicite de la « pornographie du développement » est que sans l'aide occidentale, les organisations caritatives et le soutien des donateurs, les Africains seront rapidement éliminés par la famine et la maladie. Ces messages « tronqués » et « simplistes » renforcent et enracinent les stéréotypes existants et dépouillent les Africains de leur dignité et de leur humanité, et engendrent des préjugés raciaux.

Critiques contre la représentation négative de l'Afrique dans la presse occidentale

Plusieurs chercheurs ont rejeté les arguments selon lesquels les médias occidentaux créent et propagent des stéréotypes sur l'Afrique. Martin Scott, maître de conférences en médias et développement, soutient que l'idée selon laquelle les médias occidentaux déforment à tort l'Afrique a été surestimée. Dans un article publié par le Huffington Post, ce chercheur analyse l'attention médiatique consacrée à la mauvaise image de l'Afrique, notamment quelques éditions de *BBC Africa Debate*, des

21 Asgede HAGOS, *op. cit.*, p. 22.

multiples réactions à *Kony 2012* et un certain nombre d'articles déplorant l'insuffisance de couverture médiatique aux événements du Mali en 2012. Il analyse aussi l'article de Binyavanga Wainaina sur comment écrire sur l'Afrique publié dans *Guardian*. « *Dans presque tous ces commentaires, dit-il, le récit central commence par une série d'affirmations générales sur la façon dont la couverture de la presse occidentale en Afrique est stéréotypée, « négative », sporadique, marginalisée, inexacte et / ou dépourvue de contexte et d'analyse. Ces déclarations radicales sont ensuite soutenues par une anecdote ou un exemple – en s'inspirant généralement des pires exemples récents de couverture. L'argument passe ensuite rapidement à l'explication de cette couverture « négative ». Il est généralement fait référence aux intérêts géopolitiques et aux routines et pratiques journalistiques. Le récit se termine par un appel à une couverture future pour mieux refléter le « vrai » visage de l'Afrique* »²².

Pour Scott, ce qui est presque entièrement absent dans les articles qui fustigent la médiatisation négative de l'image de l'Afrique par la presse occidentale ainsi que dans la plupart des recherches scientifiques sur la question, c'est une preuve empirique robuste. Pour prouver son point de vue, Scott a mené une analyse de contenu de six des journaux britanniques les plus lus – *The Guardian*, *Daily Telegraph*, *Daily Mail*, *Daily Express*, *The Sun* et *Daily Mirror* – du 4 au 18 juin 2007²³. Le chercheur a comparé le nombre d'articles couvrant l'Afrique avec ceux couvrant la Chine et les États-Unis. Il dit qu'il a choisi ces deux pays parce qu'ils reçoivent tous deux une couverture relativement importante dans la presse britannique²⁴. Les résultats montrent que les affaires africaines font l'objet de 155 articles ; les faits américains sont racontés dans 292 articles ; et enfin les événements chinois sont narrés dans 74 articles. Parmi les articles traitant des affaires africaines, le chercheur a constaté que seulement 23% couvraient des sujets négatifs tels que les conflits civils. Il a également constaté que les articles africains étaient souvent assez volumineux et que cinq des six journaux avaient un article africain en première page. À partir de ces résultats, le chercheur a conclu que, en termes de quantité, de positionnement et de type d'articles, le caractère de la couverture médiatique de l'Afrique au Royaume-Uni est « encourageant ». Il a déclaré que la couverture médiatique britannique de l'Afrique n'est pas aussi marginalisante, négative et insignifiante comme elle est largement accusée d'être²⁵.

Le plus grand défaut des arguments et des données de recherche de Scott, à mon avis, est qu'il a mené ses recherches sur une courte période de temps, seulement quinze jours ! En fait, le chercheur a noté dans cette analyse que « *la petite période d'échantillonnage utilisée dans cette enquête*

22 https://www.huffingtonpost.com/martin-scott/how-not-to-write-about-wr_b_1597690.html [Consulté le 18 octobre 2018]

23 Martin SCOTT, "Marginalized, negative or trivial ? Coverage of Africa in the UK press", in *Media, Culture and Society* (November 2009), vol. 31, n° 6, p. 536.

24 *Idem*, p. 537.

25 *Ibidem*, p. 554.

pose des problèmes quant à la fiabilité des résultats »²⁶. Étant donné que les médias occidentaux ont dépeint négativement l'Afrique pendant des siècles, je pense qu'il est inadéquat de présenter des arguments contraires et des recherches après avoir observé le phénomène pendant quelques jours seulement.

À mon avis, la meilleure défense contre les critiques répandues de la représentation de l'Afrique par les médias occidentaux est le fait que des événements horribles – guerres, famines, maladies, corruptions, (etc.) – se produisent effectivement sur le continent à grande échelle. Comme l'a dit Robert Guest, « *l'Afrique est en proie à la guerre, la famine et la peste. Et ils cesseront de rapporter ceci quand cela cessera d'être vrai* »²⁷. Robert Martin, un professeur de droit canadien, a également rejeté la plupart des critiques de la couverture occidentale de l'Afrique. Dans son livre sur la représentation occidentale de l'Afrique, Martin critique l'ouvrage *Africa's Media Image* de Beverly Hawk et se demande pourquoi cet auteur écrit que la couverture occidentale de l'Afrique met l'accent sur la pauvreté, la maladie et la famine « comme si la pauvreté, la maladie et la famine étaient des inventions des médias et non des réalités concrètes qui affligent des millions d'hommes, de femmes et d'enfants africains »²⁸. Ce qui est important, estime Martin, c'est d'exprimer à quel point les choses sont terribles, aussi bien pour le pouvoir que pour l'implacabilité des forces qui assaillent des populations sans défense.

M. Ntsiélos ne va pas par quatre chemins. Il indexe les Africains plutôt que les Occidentaux. Pour lui, les Africains sont à blâmer pour la représentation de l'Afrique dans les médias occidentaux²⁹. L'auteur estime que, bien que la guerre, les instabilités politiques et la corruption ne définissent pas l'Afrique dans son ensemble, le fait que ces événements se produisent encore négativement affecte la perception du continent³⁰. Pour étayer ses arguments, Ntsiélos évoque l'Indice de Perception de la Corruption (IPC) de *Transparency International* qui classe l'Afrique comme la région la plus corrompue du monde, le continent perdant environ 25% de son PIB et environ 148 milliards de dollars de corruption chaque année. Au cours des 40 dernières années, plus de 20 pays africains ont connu au moins une période de guerre civile. On estime que 20% de la population de l'Afrique subsaharienne vit dans des pays qui sont officiellement en guerre³¹. L'IPC rapporte également que l'aide publique au développement en Afrique subsaharienne équivalait en 2010 à environ 12% du revenu national brut du continent (à l'exclusion du Nigeria et de l'Afrique du

26 Martin SCOTT, *op. cit.*, p. 537.

27 Robert GUEST, *The Shackled Continent : Power, corruption and African lives*, Washington, Smithsonian Book, 2010, p. 56.

28 Robert MARTIN, « The mass media: Image and Reality », in *The Journal Modern African Studies* (June 1994), vol. 32, n°1, p. 184.

29 M. NTSIÉLOS, *On dirait que les Africains n'aiment pas le progrès. La nouvelle normalité africaine*, Paris, Ed. Publibook, 2011, p. 22.

30 *Idem*, p. 76.

31 *Ibidem*, 76.

Sud)³². Compte tenu de toutes ces sinistres réalités en Afrique, Ntsiélos a conclu qu'il serait difficile pour l'Afrique d'avoir une image positive dans les médias occidentaux. Il affirme que :

*Nulle part en Afrique un conflit n'a été imposé de l'extérieur du pays. Les guerres et les instabilités ont donc été déclenchées et soutenues par les Africains eux-mêmes. En tant que tel, il n'est pas surprenant de voir l'Occident continuer à percevoir négativement le continent*³³.

Malgré ces arguments, ce qui est clair, c'est que l'Afrique n'est pas le seul continent où la guerre, la maladie et la famine se produisent à grande échelle. La plupart des régions d'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Asie ont également souffert, et souffrent encore, de conflits, de corruption, de maladies, etc. Cependant, ces régions n'ont quasiment jamais été qualifiées de « désespérées », de « sans défense » et de « dépendantes ». Comme le clame L. Emeka Ogazi :

*De mon vivant, aucun autre continent n'a été aussi mal présenté dans les médias occidentaux que l'Afrique. Qu'est-il arrivé à l'objectivité et à l'équité, et la responsabilité d'informer et d'éduquer le public sur les autres personnes et leur culture, et le mode de vie qui engendre le respect mutuel, réduit les tensions, le racisme et l'injustice ?*³⁴.

En accordant une attention excessive aux calamités en Afrique, les médias occidentaux ont largement échoué à éduquer le monde sur la diversité, l'unicité et le potentiel du continent africain.

Impact de l'image stéréotypée de l'Afrique

La représentation négative de l'Afrique dans les médias occidentaux est susceptible de provoquer des conséquences énormes.

1) La désinformation

Elle consiste à livrer des informations souvent vraies mais incomplètes et partielles. Et la représentation stéréotypée de l'image de l'Afrique dans les médias occidentaux contribue plus à désinformer plutôt qu'à informer. Voici quelques indicateurs qui attestent la désinformation dans la représentation de l'Afrique : (1) La tendance à décrire l'Afrique comme une entité homogène : lorsqu'ébola sévit en Sierra Leone on parle d'ébola en Afrique alors que l'épidémie de chikungunya qui a attaqué l'Île de la Réunion n'a jamais été désignée comme une épidémie européenne et encore moins française. Il en est de même pour la gastronomie, les langues, la musique, le football, etc. Les médias occidentaux ne parlent nullement de la gastronomie européenne pour désigner la cuisine française, des langues européennes pour indiquer le français, de la musique européenne pour évoquer la symphonie de Mozart ou du football européen pour référer la

32 M. NTSIÉLOS, *op. cit.*, p. 76.

33 M. NTSIÉLOS, *op. cit.*, p. 77.

34 L. EMEKA Ogazi, *African development and the influence of Western Media*, Bloomington, Xlibris, 2010, p. 36.

Liga espagnole. Mais ils parlent de la gastronomie africaine pour désigner le « Thiéboudiène » sénégalais, de langue africaine pour évoquer le swahili, de la musique africaine pour montrer le « ndombolo », du football africain pour raconter un joli but de Didier Drogba ; (2) la propension à associer l'Afrique à une jungle sauvage : En effet, des reportages sur le tourisme dans les pays africains ont tendance à s'attarder sur les bêtes féroces et des plantes médicinales avec des atouts curatifs trop directs ; (3) La figuration de l'Afrique comme un territoire des gens affamés et faméliques ; (4) La représentation de l'Afrique comme une arène de violence endémique, conflictuelle et des guerres civiles ; (5) La description du continent africain comme une région politiquement instable secouée par des coups d'État ; (6) L'association du continent africain au VIH/Sida.

Évoquer tout ce que nous venons de relever au sujet de l'Afrique n'est pas faux, mais c'est simplement incomplet et partial. Il n'est pas faux que l'épidémie d'Ebola sévit en Afrique. Mais il est faux qu'elle sévit dans toute l'Afrique et d'en parler comme si elle sévissait partout en Afrique. Ebola n'a jamais touché l'Afrique du Sud ni le Maroc ou encore la Tanzanie. Lorsqu'on en parle, il est indiqué d'en parler là où elle sévit effectivement pour éviter la désinformation. Elle ne contribue pas à faire connaître mais à donner une perception du monde selon le modèle de l'*agenda-setting*.

2) La validation du « privilège blanc »

À force de représenter négativement le continent africain, les médias occidentaux ont contribué à forger une perception de l'Afrique orientée par un subconscient déterminé par des modèles et normes sociales, culturelles et intellectuelles occidentales. Cette perception a même mené les africains à développer de la hantise vis-à-vis de leurs identités culturelles. À Kinshasa, par exemple, un prénom à consonance kongophone comme « Matondo Kwa Nzambi » qui signifie « Merci à Dieu » est mal-vu qu'un prénom à assonance francophone comme « Dieu-Merci » qui signifie pourtant la même chose avec le premier.

Une autre forme de validation du privilège blanc aujourd'hui chez les Africains, c'est l'afro-pessimisme et l'afro-phobie. L'afro-pessimisme est la tendance pour un africain à ne pas donner du crédit à tout ce qui est africain ou fait par un Africain. L'afro-phobie, quant à elle, est une tendance aversive et/ou de rejet vis-à-vis de tout ce qui est africain. En réalité, ces deux tendances émergent consécutivement à la validation du « privilège blanc » dans le subconscient d'un sujet. De la sorte, l'afro-pessimisme et l'afro-phobie ne sont que des modalités d'expression d'un inconscient qui a idéalisé l'Occident et les Occidentaux.

3) La phobie de l'Occident, des Occidentaux et des produits occidentaux

Les médias ne sont pas le reflet de la société. Plutôt, comme le montre la théorie de l'*agenda-setting*, ils nous donnent la perception qu'ils veulent que nous ayons de la société. Et lorsque les médias choisissent de décrire un groupe des peuples comme trop vilain, c'est qu'ils veulent amener le monde à les percevoir en tant que tel. Un peuple ou un groupe des peuples décrit continuellement comme mal-fameux et perçu par ses pairs comme infâme finit par développer une définition de lui-même comme une entité associée à des valeurs inférieures. Et le complexe d'infériorité y emmargé subséquemment développe de la phobie et de l'agressivité vis-à-vis de tout ce qui est associé à des valeurs positives et supérieures. Et comme l'Occident, les Occidentaux ainsi que les produits occidentaux sont surmédiatisés comme des référents des valeurs positives et supérieures, ils sont la première cible.

Conclusion : pour une nouvelle stratégie image de l'Afrique

L'image n'est pas nécessairement la source d'une vision. Elle peut également être la fin d'une vision. À ce propos, il est donc possible de reconsidérer la représentation de l'Afrique dans les médias à l'opposé de celle jusque-là répandue. Cette reconsidération ne consiste pas à changer les stéréotypes négatifs associés à l'Afrique dans les médias occidentaux en stéréotypes positifs. Procéder ainsi reviendrait à reproduire la même représentation de l'Afrique que celle décrite : partielle et incomplète. L'idée est plutôt de broser une nouvelle stratégie image de l'Afrique reposant sur des indicateurs applicables à tous de la même manière dans les médias occidentaux. Pour y parvenir, il faut :

- *Normaliser le traitement de l'information sur l'Afrique* : le continent africain n'est pas une région spéciale pour bénéficier chaque fois d'un traitement particulier de ses événements. Sur la Radio France Internationale (RFI), par exemple, il y a deux sessions d'informations : une session internationale et une session africaine. Une telle approche de traitement de l'information contribuerait continûment à donner de l'Afrique l'image d'un monde à part qui ne fait pas partie de la communauté internationale.
- *Montrer une image complète des faits* : les événements qui font l'objet des informations médiatiques sont des faits sociaux qui sont totaux et globaux. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'informer sur un fait donné, il faut toujours le situer dans un réseau de complexité. De la sorte, informer sur « La Guerre du 02 août 1998 en RD Congo », c'est à la fois évoquer les acteurs en conflits, les facteurs endogènes et exogènes ainsi que les conséquences dudit conflit. Ceci permettrait au récepteur de l'information d'avoir une idée complète de la situation et de former conséquemment son opinion.

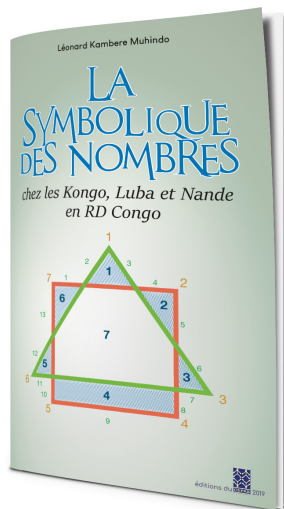
- *Dénoncer les conflits et problèmes subis par les africains de manière plus mature* : informer requiert de situer toujours les faits dans un contexte donné afin d'éviter que des analyses simplistes en découlent. Informer requiert aussi d'éviter de grossir les faits au risque d'en orienter abusivement la perception. Des termes tels que « l'homme fort de Kigali », « le nouveau maître du Congo-Kinshasa », « le seigneur de guerre » (...) sont certes truffés d'idées de dénonciation mais ne permettent pas de percevoir les faits à leur juste valeur. Autant José Miguel Benaran est désigné par son statut de chef rebelle basque espagnol dans les médias occidentaux autant Joseph Kony devrait être appelé chef rebelle ougandais. Le désigner par l'épithète « Le Messie Sanglant Ougandais » déroute le récepteur des informations à son sujet. Il ne le percevra nullement comme un chef rebelle autant que les autres chefs rebelles mais comme un sujet apathique qui n'éprouve que du plaisir à voir le sang humain couler.
- *Dissocier l'Afrique de l'aide au développement* : un monde global avec des problèmes globaux exige des réponses globales. La participation de chaque individu, voire chaque nation, est essentielle dans la construction de ce monde. Cependant, la participation des uns et des autres dans l'atteinte des objectifs de ce monde peut différer mais reste un maillon dans la chaîne. Dans cette chaîne, la France peut être la nation qui finance la scolarisation des enfants orphelins d'un village ivoirien alors que le Congo peut, par sa biodiversité et son écosystème, être la nation qui équilibre le climat mondial en purifiant l'atmosphère des pollutions. Comprendre la participation des États selon cette approche reviendrait à arrêter de parler des aides à des États africains comme d'un acte de charité ou de compassion. Les campagnes médiatiques comme « Sauver une vie », « 1 dollar pour une vie » (...) devraient être décriées. Elles donnent du monde la perception selon laquelle, certains sont nécessaires et d'autres pas. Nous sommes tous nécessaires de quelque chose de vital que nous n'avons pas mais que l'autre possède.
- *Donner plus d'importance aux autochtones pour parler de leur milieu* : Ceux qui peuvent parler mieux d'un problème, c'est ceux qui en sont victimes. Mais il est courant de constater que lors des catastrophes naturelles ou encore des conflits armés en Afrique, les médias occidentaux accordent des interviews à des professeurs américains ou français qu'ils interrogent en qualité d'experts. Les pays africains sont bourrés de chercheurs pétris d'érudition en questions climatiques, géographiques, géostratégiques, géopolitiques, etc. Ils peuvent mieux parler de leurs problèmes. Certes, il n'y a aucune garantie que les experts africains produiraient nécessairement une meilleure couverture de l'Afrique, mais cette stratégie pourrait avoir un effet quant à la manière d'approcher les réalités africaines. ■

Vient de paraître, aux éditions du CEPAS

Léonard Kambere Muhindo

LA SYMBOLIQUE DES NOMBRES

*chez les Kongo, Luba et Nande
en RD Congo*



éditions du CEPAS 2019